

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :	
UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :	
ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 " "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 18 Août 1861.

La situation exceptionnelle de Monaco, enclavé dans le territoire français, situation d'où ressort pour la principauté un protectorat effectif, quoique non encore officiellement dénoncé aux chancelleries ; le climat admirable de cette heureuse contrée, dont, malgré l'apparente redite, il est impossible de ne pas parler, quand on compare le ciel de ce pays aux conditions atmosphériques du reste de l'Europe; un régime de gouvernement si doux que, de chaque maison, depuis la plus humble jusqu'à la plus riche, s'élève comme une voix unanime qui bénit la main paternelle de S. A. Sérénissime Monseigneur le Prince de Monaco, sous les lois de qui vit et prospère, dans une sage liberté, cette population privilégiée; tant et de si grands avantages sont chaque jour mieux appréciés et des indigènes et des étrangers, incessamment appelés dans cet heureux pays par les attrac-

tions savamment combinées auxquelles les thermes les plus fashionables de l'Europe doivent aujourd'hui leurs plus brillants succès.

Pour l'indigène, en effet, peu ou point d'impôts, point de recrutement militaire, point d'inscription maritime : a-t-on jamais rêvé une pareille condition civile et municipale ? Que le régnicole des Etats plus vastes et où, en raison de l'étendue du territoire et des exigences administratives, il a fallu dans le but même, de le protéger efficacement, demander beaucoup plus au citoyen que le régnicole de ces Etats compare et juge.

Quant aux étrangers, vivre sous un ciel qui n'a rien à envier à celui de Naples; marcher sur un sol où ne poussent que des orangers, des violettes et pas le moindre lazzarone; trouver un centre de relations polies, faciles, agréables; une population, qu'à défaut même des sentiments honnêtes qu'elle possède si intimement, le bien-être seul dont elle jouit, suffirait amplement à moraliser; être sûr de ne coudoyer au-

cune existence problématique et cependant n'être privé d'aucun des raffinements de la vie sociale la plus avancée, avantages quelquefois si chèrement payés ailleurs; pour les étrangers, disons-nous, n'est-ce pas là le *désideratum* légitime de toute villégiature, et n'est-ce pas là ce que leur offre Monaco ?

Or, à ce titre, qui peut dire que la Principauté ne soit pas une région unique au monde ?

On prête ce mot à un anglais, — « si je n'étais anglais, je voudrais être anglais. »

Ne pourrait-on, faisant tenir le même langage à un habitant de la principauté, lui faire dire et très justement : — « si je n'étais monégasque, je voudrais être monégasque. »

EMILE BOUCHERY.

NOUVELLES LOCALES.

FÊTE DE L'EMPEREUR

Jeudi 15 août, à l'occasion de la fête de S. M. l'Empereur, un Te Deum Solennel a été

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO

UNE VISION.

LÉGENDE (1)

III.

Mais, pendant que dans la chambre tout était silence et nuit; à l'extérieur, la nature s'éclaira. Toute la contrée resplendit d'une fantastique lumière. Les Alpes, telles qu'on les aperçoit dans l'atmosphère du soir, luisaient comme de l'argent mat. Des reflets, où la couleur des nuages était peinte, jetaient sur cette blanche nudité comme les plus d'un vêtement rayé de rouge et de bleu. Les flots de L'Aar, serpentant sur un fond vert, coulaient transparents et rapides; un brouillard doré s'en élevait qui formait comme une tente brillante au dessus des sombres forêts. Mais les blondes moissons des prairies, les villages et leur ceinture de vergers, les routes rayonnantes, avaient disparu. A leur

place, s'élevaient les tours et les bastions des châteaux forts. Ils étaient accroupis sur les promontoires des montagnes comme des Sphinx sur leurs bases de granit. De leurs fenêtres brillantes, ils semblaient s'entre-regarder. Les cabanes situées plus bas et comme gardées à vue par ces terribles surveillants paraissaient une proie sanglante.

Plus près de moi, flanqué de quatre tourelles et percé de plusieurs rangées de fenêtres cintrées, un nouvel édifice avait surgi. A ses pieds, s'étendait un magnifique jardin. Ce jardin était une merveille de la nature. La rose, le lys et le jasmin y mariaient les nuances délicates de leurs corolles et de leurs étamines chargées d'une poussière brillante. Le pavot, vêtu de la robe de Nessus se consumait de ses feux sombres et jaloux, le Narcisse dans sa feuille élégante semblait rêver à ses vaniteuses amours. De longues et profondes charmilles étendaient leurs verts arceaux dans un éloignement infini. Une fontaine jetait au ciel ses claires eaux qui retombaient comme un réseau d'étoiles.

Sous les bosquets et parmi les fleurs, se promenaient deux jeunes époux.

L'homme était grand et beau. Son œil était calme et lumineux, son front noble et pur, sa chevelure abondante et blonde. D'une stature presque égale, la dame n'était pas d'une beauté moindre, mais elle était pâle, et cette pâleur était une séduction de plus sur son char-

mant visage. Son œil était velouté comme une giroflée brune et les boucles noires de ses beaux cheveux caressaient sa blanche nuque. Son vêtement était d'un rouge clair et chaque mouvement de son corps lui donnait les reflets de la pourpre. Elle était doucement appuyée sur le bras du jeune homme et fondait son regard dans celui de ce bel ami.

Tous deux, couronnés d'une resplendissante auréole, semblaient marcher devant un fond d'or sur lequel se détachait leur ombre. Les fleurs amoureuxment penchées vers cette lumière en saturaient leurs calices frémissants. On entendait le léger bruit des boutons qui éclosent. Les feuilles des arbres étaient lumineuses à leur extrémité: on aurait dit des fers de lance éclairés par la lune. A mesure que le couple s'avancait, les chansons des roitelets huppés et des fauves rossignols retentissaient en mélodieuses fusées

IV.

Cependant mon regard s'était à peine détourné que la scène changea de nouveau. Le jardin était redevenu sombre. Au lieu des nombreuses étoiles qui couraient çà et là aux fenêtres, les battants ouverts de celles-ci ne laissaient entrevoir que de larges ombres qui passaient gravement et solitairement. Une musique lugubre se fit entendre. Alors j'aperçus encore une fois le chevalier de Balm. Il était vêtu d'une simarre verte, une co-

(1) Traduit de l'allemand.

chanté en l'église paroissiale de Monaco.

S. Ex. Mr. le Gouverneur Général, le Tribunal Supérieur, tous les fonctionnaires publics de la Principauté, MM. les officiers de la Garde Nationale, MM. les français résidant à Monaco, en tête desquels se trouvait M. le Gérant du Vice-Consulat de France, M. le Vice-Consul d'Espagne, et toutes les personnes notables de la ville, se sont rendus en corps à l'église, où, à onze heures, a eu lieu la cérémonie. M. le curé, assisté de tout son clergé, officiait en grand pompe.

Pendant la cérémonie le canon du *Montebello*, en radé de Nice, s'est fait entendre.

Nous sommes heureux d'avoir à constater le caractère imposant de cette solennité. Il est des plus significatifs au point de vue des liens qui unissent la Principauté à la France; c'est un nouveau gage de la haute et sympathique estime que n'a cessé de témoigner pour l'Empereur Napoléon, S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco.

FÊTES DE SAINT-ROMAN

Il existe un *cliché*, c'est-à-dire une formule toute faite pour le compte-rendu des fêtes publiques :

« Le plus beau temps du monde, — écrit-on invariablement, — a favorisé la charmante réunion, etc. »

serotte de dentelles tombait sur ses épaules, sur sa tête se balançait la fière plume d'un feutre noir. Il sortit du château donnant la main à la jeune femme.

La pâleur de celle-ci était devenue extrême, mais tout d'un coup le sang monta à son col et à ses joues. Son œil jeta un regard sinistre et ses cheveux plus noirs que la nuit lui parurent de longues lames d'acier poli. La robe était comme une onde de sang. Et lorsque le chevalier de Balm et cette femme furent rentrés dans le jardin, je remarquai un spectre marchant devant eux, tel qu'un héraut de funérailles. Sur leur passage, les fleurs s'allumaient d'une clarté funèbre comme celle des cierges qui brûlent auprès d'un mort. Ils gagnèrent ainsi les charmilles. Là, le chevalier de Balm s'agenouilla devant la dame; et, à leur muet langage, je compris qu'elle faisait des conditions pour son amour. Le chevalier étendit la main. Sans doute il prononça quelques serments terribles; car aussitôt tout disparut, fleurs et charmilles. Un furieux ouragan s'éleva et ploya jusqu'à terre les cimes des arbres, et mollement bercés sur ces vagues d'un vent mugissant, de noirs oiseaux arrivèrent comme autant d'acteurs dans cette émeute des éléments.

Ce fut, protégé par ces nouvelles ténèbres, que le chevalier de Balm, armé d'un arc et d'une flèche s'approcha à pas tremblants du château où la jeune dame était rentrée. Il se cacha derrière un arbre; mais, par une singulière illusion, je le vis bientôt plus grand que l'arbre et le dépassant de la tête. Autour de lui jouaient mille figures odieuses : vampires, goules et démons. Leurs yeux sanglants avidement attachés sur les yeux du chevalier y injectaient une fatale lumière. Il y en avait, moitié serpents, moitié hommes, qui traînaient tout usément un corps imbriqué d'écaillés et projetaient un rousseau de gueules sibilantes. D'autres, hideux et blancs squelettes, entrechoquaient leurs crânes vides et faisaient claquer les ossemens de leurs doigts. Et tous s'avançaient vers

Comme, à Monaco, le temps ne peut pas ne pas être le plus beau du monde, nous supprimons naturellement ce début.

En quelques mots, nous dirons :

Vendredi, Samedi et Dimanche, on a dansé sur la place du Palais et aux *Moulins*. Les Moulins sont une délicieuse promenade, nous n'avons pas la prétention de l'apprendre aux habitants du pays; mais, que les Parisiens le sachent: il y a là comme un coin oublié de la Sicile de Théocrite et de Virgile. Cela fait rêver à ces naïves églogues, à ces fraîches idylles que, tous, nous avons apprises, hélas et oubliées! Maintenant, et pour animer le paysage, figurez-vous les costumes pittoresques du pays, l'ingegno des danses locales, la gaieté, la verve, l'entrain du plaisir franchement pris et franchement exprimé. Voilà les traits principaux du tableau, qu'un autre l'achève. Résultat: un peuple heureux dans une nature admirable. On se contenterait à moins.

D'un autre côté, et avec un autre caractère, la fête donnée dimanche par l'Administration du Cercle était vraiment digne du public d'élite auquel elle était offerte. Là, le soir, l'éclairage du jardin, la vue de la baie illuminée et sur laquelle se détachaient les lignes élégantes de l'établissement des bains, un feu d'artifice jetant au ciel ses gerbes étincelantes, tout était à souhait pour le plaisir des yeux. Quant au bal qui a eu lieu dans la grande salle du Cercle, il a été charmant. On a dansé une partie de la

le chevalier de Balm. Ils chantaient un chant abominable sous lequel retentissaient la forêt et la montagne... mais, le chevalier semblait ne rien voir, ne rien entendre.

Alors, et avec un bruit lamentable, le vent ouvrit une des fenêtres du château. Derrière cette fenêtre se tenait le chevalier blond. Il était assis et feuilletait un livre de prières. Son regard était doux et tranquille. Une glorieuse auréole ceignait son front, et, le lys en main, volaient au dessus de lui les anges favorables. Il ne les voyait point et ne vit pas non plus sa femme qui, s'approchant en ce moment, plaça sur le prie-dieu et devant la poitrine de son époux un flambeau allumé.

V.

Le chevalier de Balm continuait d'être aux aguets, et dès qu'il vit ce flambeau, il commença de s'agiter terriblement. Il grandit encore et sa taille devint celle d'un géant. Dans le jardin tout était d'un noir sépulcral et les dernières lueurs que jetaient les fleurs ressemblaient aux dernières étincelles d'un charbon qui s'éteint. Alors, le chevalier de Balm prit une flèche, la posa sur son arc... puis la corde ayant frôlé, la flèche rapidement classée passa sur le flambeau qu'elle éteignit et traversa le cœur du chevalier en prières.

A peine la flèche eut-elle atteint sa victime que le chevalier de Balm voulut fuir, mais ce fut en vain. Sa respiration s'arrêta, ses cheveux blanchirent subitement. Il vit distinctement les spectres qui l'entouraient. A cette vue horrible, il fit un dernier et puissant effort et s'échappa pursued vis par eux.

Cette fuite fut comme le signal d'un plus effroyable bouleversement de la nature. Là tempête se déchaîna avec une violence sans égale. C'était surtout autour du château qu'elle mugissait implacable et fulgurante. Le rocher trembla sur sa base comme la fibre d'un corps humain. La porte du château s'effondra plutôt qu'elle ne s'ouvrit. La salle était vide. Le chevalier de Balm

neut. L'excellent orchestre, qui, dans la journée, avait donné un concert des plus remarquables, faisait entendre les motifs les plus nouveaux des contredanses et mazourkas à la mode. On s'est beaucoup amusé. La ville, la banlieue, et Nice elle-même, étaient brillamment représentées à cette fête, qui fait le plus grand honneur à l'Administration du Cercle.

PENSÉES D'UN SOLITAIRE

A l'usage de ceux qui vivent dans le Monde.

Les chemins de fer? ne m'en parlez pas, je les exécère. Par la toute puissance de leurs engins diaboliques, tout le monde est près de tout le monde et personne n'a le droit d'être loin de quelqu'un.

Chacun a un passé, mais combien peu de personnes ont des souvenirs.

Il y a des moments où l'on sent mourir dans son cerveau toutes les idées qui s'éteignent, comme les cierges dans une église que l'on va fermer.

L'homme produit librement des manifestations qui se développent fatalement.

Quand on aime, on doute de tout ou l'on ne doute de rien.

s'y précipita. Mais les monstrueuses et flamboyantes apparitions l'y accompagnèrent. Un verre était sur la table, il y versa du vin et voulut le boire, mais dans le vin il vit la tête du chevalier mort; les boucles des cheveux d'abordaient du verre comme une blonde écume; les yeux étaient ouverts, transparents et sans paupière, leur regard semblait vitrifié. Le chevalier de Balm jeta un cri; le verre roula à ses pieds, et il s'en épancha, une liqueur sans nom qui bientôt devint du sang et remplit toute la salle. Alors, sur ce pavé souillé, le meurtrier se sentit défaillir, il tomba. Sous sa chute s'ouvrit la terre et il fut précipité dans un abîme dont les ténébreuses profondeurs touchaient à l'éternité et au fond duquel l'attendait sa complice.

En ce moment, le tonnerre qui grondait dans le lointain me reveilla et mit fin à cette épouvantable vision. Une légende qu'on m'avait racontée la vieille avait enfanté mon rêve. Voici la légende :

Le château de Balm fut autrefois la propriété d'un chevalier qui séduisit la femme d'un jeune seigneur son voisin, nommé Hei mann. Celle-ci arma contre son époux la main de son amant. Le soir du crime, un flambeau placé par elle devant la poitrine d'Hei mann servit de point de mire au meurtrier. Mais après ce forfait l'assassin tourmenté par l'ombre de sa victime ou plutôt par sa conscience fit d'impudens aveux. Les amis du mort se réunirent pour obtenir justice. Instruit de leurs projets, le chevalier s'enfuit. Il cloua à rebours les fers de son cheval, et grâce à cette ruse échappa au sort qu'il avait mérité. Quant à sa complice elle disparut également du pays. Plus tard, on prétendit que le diable les avait emportés l'un et l'autre.

Traduction de EMILE BOUCHERY.

FIN.

Si la politesse doit effacer le moi humain, l'amour doit l'anéantir.

Question de style à part, dans les lettres, pour l'auteur, il s'agit de deux choses;

Ou se faire une reputation de beaux sentiments, en niant, *a priori*, contre toute évidence, certaines infamies qu'on déclare impossibles;

Ou s'exposer à passer pour un visionnaire, peut-être même pour un millionnaire homme, en ayant le courage de peindre le monde tel qu'il est.

Un nouveau vice est plus impossible qu'un nouveau monde.

Tout est difficile, à l'exception de ce qui est défendu.

Le jour où il n'y aurait plus de différence entre ce qui est légal et ce qui est légitime, la loi serait parfaite.

— Que pensez-vous des dettes?

— Qu'elles enrichissent les Etats et ruinent les particuliers.

— Qu'est-ce qu'une nouvelle à la main?

— C'est une légende de Gavarni, moins la lithographie de M. de Beaumont.

— Une nouvelle à la main, doit-elle être blessante?

— Oui, à la condition de n'être pas mortelle... pour l'auteur.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'il n'en pourrait plus faire d'autres.

EMILE BOUCHERY.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

A l'occasion de l'incendie des magasins des décors de l'opéra, un journal fait une observation des plus judicieuses :

« On reproduit à présent par la photographie tous les costumes de chacune des pièces de l'opéra et les épreuves sont conservées dans les archives de la rue Le Pelletier comme rensei-

gnements de mise en scène. Pourquoi ne fait-on pas de même à l'égard des décorations? Les décors de l'opéra sont des œuvres d'art; plusieurs, ceux de Sémiramis par exemple, ont nécessité des recherches archéologiques d'une haute importance. Si des dessins ou des épreuves de chacune des toiles de l'opéra étaient déposés également dans les archives du Théâtre, ils seraient toujours consultés avec un grand intérêt par les artistes décorateurs; et, comme documents, ils rendraient des services incontestables quand il s'agirait de monter un nouvel ouvrage.

Le *Courrier de Marseille* annonce l'arrivée de Madame Ristori dans cette ville.

M. Mathieu (de la Drôme) vient d'inventer sous le nom d'*hydrophère*, un appareil à l'aide duquel on peut prendre un bain dans deux ou trois litres de liquide.

Voici ce que l'on lit, à propos de cette utile et ingénieuse invention, dans un compte-rendu présenté à l'Académie impériale de médecine.

« M. Mathieu (de la Drôme) est parti de cette idée que, dans un bain d'eau stagnante, la portion du liquide en contact immédiat avec le corps du baigneur est la seule qui exerce une action topique et fournisse des matériaux à l'absorption. Cela posé, il a cherché à entretenir à la surface de la peau une couche très mince et incessamment renouvelée de liquide actif. L'appareil imaginé pour résoudre ce problème est très simple et fonctionne avec une grande régularité.

Le liquide, enfermé dans une boîte de cuivre, est très finement divisé par une soufflerie fonctionnant sous une pression de cinq à six centimètres de mercure. Le baigneur étant assis dans une boîte à bain analogue à celle dont on se sert dans les fumigations, le jet de gaz et de liquide divisé s'échappe par un orifice situé au niveau des genoux, s'élève obliquement en s'établissant et se résout en une pluie d'une excessive ténuité qui arrose incessamment, de haut en bas, le corps du malade. La tête peut, à volonté, être tenue en dehors de la boîte, ou rester exposée à l'action de la pluie dont il est d'ailleurs facile de régler la température.

Les travaux de peinture de la chapelle Saint-Charles Borromée, à Saint-Sulpice, viennent d'être confiés à M. Auguste Pichon.

EMILE BOUCHERY, Rédacteur-Gérant.

HOTEL DES ÉTRANGERS

Tenu par GAZIELLO.

à proximité du Bébarcadère du Bateau à vapeur.

Cet hôtel, situé vis-à-vis du grand Pavillon des Bains, dont il dirige le buffet, se recommande particulièrement aux personnes qui fréquentent cet Etablissement de santé.

Vins et Comestibles de premier choix. — Service toujours empressé et satisfaisant. — Chambres confortables.

Un GLACIER de premier ordre fournit à l'Etablissement, deux fois par semaine seulement, le JEUDI et le DIMANCHE, des

GLACES

D'UN CHOIX SUPÉRIEUR.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivée du 11 au 17 Août 1831.

FINALE, b. St-J Baptiste, c. Martin, charbon.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, m. d.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, id.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, id.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, id.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, m. d.
GOLF'EZA, b. Conception, c. Isouard, chaux.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, en l'est.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, en l'est.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, en l'est.

Départ du 11 au 17 août.

NICE, b. St-J. Baptiste, c. Martin, charbon.
NICE, b. v. Palmaria, c. Ricci, en l'est
id. id. id.
id. id. id.
id. id. id.
id. id. id.
GOLF'EZA, b. Conception, c. Barale, chaux,
NICE, b. v. Palmaria, en l'est.
id. id. id.
id. id. id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 11 AU 17 AOUT.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
11 Août	22 0	26 0	23 7	beau	nul	15 Août	22 9	29 1	23 8	beau	nul
12 id.	22 0	26 0	23 7	id.	id.	16 id.	21 2	28 6	23 8	id.	id.
13 id.	22 0	27 2	23 7	id.	id.	17 id.					
14 id.	22 0	28 4	22 6	id.	id.						

MOIS DE JUILLET 24 jours beaux; 2 nuageux; 5de pluie.

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)
Le bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.
Départ de Nice à 10 heures du matin. — Départ de Monaco à 6 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

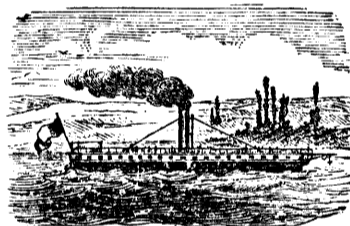
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.



LA PALMARIA BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION au jour et au mois CLAUDE OLIVIER Place du Palais et Rue Basse. CHAMBRES GARNIES.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

LIBRAIRIE

VATRICAN
Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AVIS

MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.